

## La démocratie chrétienne pendant le franquisme<sup>1</sup>

Feliciano MONTERO

*Universidad de Alcalá*

La démocratie chrétienne sous le franquisme est faible, minoritaire, hétérogène et divisée, et par-dessus tout antifranquiste. Son échec électoral en 1977 est la conséquence naturelle de cette faiblesse et division. Les origines de ses problèmes sont antérieures à la guerre civile de 1936-1939, mais la guerre n'a fait que les aggraver. Pour comprendre la division permanente de la DC pendant le franquisme, il faut prendre en compte deux aspects, sources principales de la division dans le monde catholique :

D'une part, la question territoriale et nationale qui sépare catalans, basques et castillans sur l'identité espagnole et l'organisation régionale ou fédérale du territoire. Il s'agit d'une question héritée que le résultat de la guerre civile va aggraver. D'autre part, collaborationnisme ou antifranquisme, c'est le dilemme des catholiques de la ACNP (Association catholique nationale de propagandistes) face au nouveau régime né de la guerre civile. La ligne de partage s'établit en 1945, avec la rentrée de Martín Artajo dans le gouvernement ; elle s'approfondit en 1956 après l'échec du projet « compréhensive » de la politique du ministre de l'Éducation Ruiz Giménez, puis en 1962, à propos de la réunion de Munich et des conditions de l'intégration en Europe, et enfin dans les pactes et préparatifs de la transition, entre réformistes et rupturistes.

Une DC par-dessus tout antifranquiste, entraînée vers des positions de gauche, en particulier dans la conjoncture des années 1960. Et par conséquent à peine « centriste ». Vraiment, le « centrisme » politique dans l'Espagne de Franco était plutôt invraisemblable. Qu'est-ce que le

---

<sup>1</sup> Je voudrais dédicacer ce travail à la mémoire du Prof. Javier Tusell (décédé le 8 février 2005), premier historien de la démocratie chrétienne en l'Espagne, et lui-même militant démocrate chrétien.

centrisme politique ? Dans quelle mesure la démocratie chrétienne espagnole joue-t-elle un rôle important dans ce domaine ?

Pendant la Seconde République, la CEDA (Confédération espagnole des droites autonomes) ne peut pas, ou n'essaie pas jouer le rôle centriste. De nos jours, l'historiographie actuelle n'est toujours pas parvenue à un consensus sur le rôle qu'a joué la CEDA pendant la Seconde République<sup>2</sup>.

Pendant le franquisme, le rôle centriste, par définition, serait de chercher une issue réconciliatrice à la guerre civile. Mais alors, depuis l'intérieur ou depuis l'extérieur du régime ? C'est le dilemme essentiel en 1945, 1956, 1962, et 1973-77.

L'analyse du centrisme des « démocraties chrétiennes » espagnoles pendant les années du franquisme doit donc porter sur son apport à l'évolution du propre Régime dans un sens libéralisateur-démocratisateur et social ; et surtout vis-à-vis d'une sortie réconciliatrice de la dictature, comme le montrent les divers projets à propos de la transition.

### **Du catholicisme social à la démocratie chrétienne : le cas espagnol**

Le modèle classique de l'évolution du catholicisme social jusqu'à la démocratie chrétienne se réalise en Espagne avec des traits particuliers. En tout cas, il n'est pas complet avant 1936. Il s'agit d'une évolution interrompue brusquement par la guerre civile, récupérée dans des conditions particulières à partir de 1946, se traduisant par une forte scission vis-à-vis du « collaborationnisme » avec le franquisme. Cela prépare une alternative démocrate-chrétienne postfranquiste. Nous pouvons faire attention premièrement aux quelques antécédents qui expliquent la faiblesse du mouvement catholique et de la démocratie chrétienne avant 1936<sup>3</sup>.

Le poids du catholicisme traditionnel et intégriste entrave l'émergence des antécédents de la démocratie chrétienne dans l'Espagne de la Restauration (1875-1931). La polémique sur la « thèse » et l'hypothèse du « moindre mal » (c'est-à-dire, sur « l'accidentalisme ») montre la

---

<sup>2</sup> Gil Robles a intitulé ses mémoires *La Paix ne fut pas possible*. Voir Montero Gibert, J.R., *La CEDA catolicismo social y político en la II República*, 1977 ; Tusell, J., *Historia de la Democracia Cristiana*, Madrid, Cuadernos para el diálogo, 1974.

<sup>3</sup> Voir Tusell, J., *op. cit.*, 1974 ; Cuenca, J.-M., *Catolicismo social y político en la España contemporánea, 1870-2000*, Madrid, Unión editorial, 2003 ; Benavides, D., *Maximiliano Arboleya (1870-1951)*, Madrid, BAC, 2003 ; pour une brève synthèse, voir Montero, F., *El movimiento católico en España*, Madrid, Eudema, 1993.

difficile constitution d'un parti catholique nouveau ; la polémique sur le paternalisme et le confessionnalisme dévoile le difficile surgissement d'un syndicalisme ouvrier chrétien compétitif avec d'autres organisations ouvrières.

Un élément clé très significatif de ce poids de l'intégrisme est le procès fait au groupe de la DC (propagandistes du catholicisme social) en 1919-1921. Il s'agit d'un écho tardif de la condamnation du « modernisme social », un épisode significatif du poids de l'intégrisme et de la « thèse » face à l'hypothèse et l'accidentalisme ou possibilisme. Une dimension de cette polémique est la division entre les partisans du syndicalisme chrétien plus confessionnel (Nevares) ou plus professionnel (Gafo, Arbolea).

L'expérience fugace du *Partido social popular* (PSP) (1922-1923), un parti par ailleurs beaucoup trop hétérogène, rappelle l'exemple du PP italien<sup>4</sup>. Le projet du PSP est interrompu en raison de l'irruption de la dictature de Primo de Rivera qui élimine les partis politiques et les élections ; mais aussi en raison de la propre hétérogénéité du Parti social populaire, lequel comprend – de même que « *el maurismo* » – deux « âmes » : une démocratique (Osorio y Gallardo) et l'autre autoritaire (Goicoechea). L'étroite collaboration de plusieurs catholiques du PSP avec les institutions de la dictature de Primo de Rivera ne relève pas du hasard.

Pendant la Seconde République, la division entre catholiques sociaux antirépublicains et démocrates-chrétiens républicains est aussi très révélatrice du lent processus espagnol qui réunit le catholicisme social à la démocratie chrétienne. Une polémique journalistique entre deux amis, membres du Groupe de la démocratie chrétienne, Osorio y Gallardo et Severino Aznar, portant sur leurs positions respectives vis-à-vis de la République, met bien en relief la division et la ligne de partage, qui sera plus profonde à partir de la guerre civile. Osorio attribue les origines antilibérales et les réticences d'Aznar aux institutions libérales-parlementaires. Aznar réplique avec des arguments qui ne font que confirmer le jugement d'Osorio, qui désigne le pluralisme sans parti du groupe de la démocratie chrétienne<sup>5</sup>.

<sup>4</sup> À propos du PSP, l'œuvre de Alzaga, O., *La primera democracia cristiana en España*, Barcelona, Ariel, 1973, demeure fondamentale. Quelques propagandistes espagnols comme Aznar avaient établi des contacts avec Sturzo dans les années 1920. Ossorio a traduit et annoté quelques œuvres de Sturzo.

<sup>5</sup> Un article de A. Ossorio dans le journal *El Sol*, le 19 juillet 1932, provoque la correspondance entre Ossorio et S. Aznar, déposée aux archives de la guerre civile à Salamanca.

La publication *Cruz y Raya*, cas particulier, représente sur le plan intellectuel et esthétique une tendance minoritaire du catholicisme social et politique espagnol ouverte au dialogue avec la République. On y trouve les premiers textes de personnalisme de Mounier et ceux de Maritain. Il s'agit d'une relation qui se prolonge pendant la guerre dans la critique conjointe, depuis Paris, d'Alfredo Mendizábal et de Maritain. En ce qui concerne le domaine catalan, les fondateurs de l'*Unió democràtica de Catalunya* consolident leur relation avec Sturzo et ce qu'il représente<sup>6</sup>.

Mais il s'agit là d'expressions minoritaires du catholicisme espagnol, peu représentatives de la position majoritaire. Le ton dominant et hégémonique du catholicisme politique espagnol pendant la République est le résultat de l'orientation apostolique (Action catholique), politique (Action populaire-CEDA) et sociale (syndicalisme chrétien professionnel) dessinée par l'Association catholique nationale des propagandistes (ACNP) sous la direction d'Ángel Herrera, Gil Robles et Martín Artajo<sup>7</sup>. Une tendance « accidentaliste », avant la lettre, dans la voie et l'esprit de Léon XIII, fortement rejetée par les catholiques monarchistes et autoritaires. En définitive, l'important est que la courte durée de la République empêche la maturation de ce processus d'assimilation ou d'adaptation des valeurs libérales-démocratiques à partir du catholicisme social.

Le traumatisme de la guerre civile (1936-1939) radicalise la fracture interne du catholicisme politique espagnol entre ceux qui se sentent pleinement identifiés avec la « croisade » et ceux qui dénoncent et critiquent cette identification. La correspondance de Sturzo à Londres avec les catholiques espagnols constitue un bon témoignage de cette profonde division<sup>8</sup>. Outre la fracture autour des institutions républicaines, une autre division profonde s'accroît également sur l'identité territoriale et nationale. Les catholiques nationalistes basques et catalans, identifiés à la République, vaincus et humiliés par le nouveau Régime,

<sup>6</sup> Pour l'influence et résistance à Maritain dans le catholicisme espagnol, voir Tusell, J., « Jacques Maritain et le personnalisme en Espagne » in *Jacques Maritain en Europe. La réception de sa pensée*, Paris, Beauchesne 1996. Pour la DC en Catalogne, Raguer, H., *La Unió Democràtica de Catalunya i el seu temps, 1931-1939*, Barcelona, Montserrat, 1976.

<sup>7</sup> Voir Montero, M., *Historia de la Asociación Católica Nacional de Propagandistas : la construcción del Estado confesional, 1936-1945*, Pamplona, EUNSA, 1993 et Watanabe, C., *Confesionalidad católica y militancia política : la Asociación Católica Nacional de Propagandistas y la Juventud Católica Española (1923-1936)*, Madrid, UNED, 2003.

<sup>8</sup> La correspondance de Sturzo est déposée dans les archives de la Fondazione Sturzo. Elle a été étudiée par A. Botti.

pourront difficilement faire des alliances dans le futur avec d'autres catholiques espagnols, même pas avec les démocrates-chrétiens.

Pendant le premier franquisme (en particulier jusqu'en 1945), on peut parler d'une longue parenthèse pour la démocratie chrétienne. Les naissants démocrates-chrétiens souffrent de la condition des vaincus (nationalistes basques et catalans, républicains exilés), ou bien sont suspects de transiger avec les ennemis (Herrera, Gil Robles). Face à « l'accidentalisme » et le « possibilisme » de la CEDA, ce qui s'impose désormais c'est derechef la stratégie intégriste de la thèse nationale et catholique. C'est le temps de la pleine affirmation de l'unité nationale vis-à-vis du catholicisme comme principal signe d'identité.

### **L'opportunité ou l'occasion perdue du collaborationnisme réformiste (1945-1951)**

La victoire des alliés et le besoin d'offrir une image extérieure exempte de toute relation avec le fascisme donne une nouvelle opportunité à « l'accidentalisme » d'Angel Herrera et de l'ACNP, association qui maintenait le lien avec le catholicisme international (*Pax Romana*). Le collaborationnisme des catholiques de l'ACNP avec le régime de Franco adoucit et limite le poids de l'idéologie et des institutions phalangistes dans le régime, favorisant une plus grande présence catholique mais au prix de n'altérer que symboliquement la nature autoritaire et antilibérale du franquisme<sup>9</sup>. En confirmant la critique d'Osorio à Aznar en 1932, les collaborationnistes, avec Herrera à leur tête, plaident pour la réforme sociale et la conversion des élites à la morale sociale dans le cadre d'un régime antidémocratique, qui est désormais accepté comme un « moindre mal ». Une autre façon de pratiquer « l'accidentalisme ». Cependant, cette option collaborationniste aggrave la division entre ses partisans (Herrera, Martín Artajo, Ruiz Jiménez) et les démocrates antifranquistes, anciens dirigeants de la CEDA tels que Giménez Fernández et Gil Robles. Dans les trajectoires personnelles postérieures, cette ligne de partage du collaborationnisme pèsera toujours, source de crainte et de méfiance, par exemple de Gimenez Fernández vis-à-vis de Ruiz Jiménez. Elle explique, de plus, l'échec de la politique d'ouverture institutionnelle modérée qu'Artajo essaye de mener à bien ; et plus tard, elle explique aussi l'échec en 1956 de la politique « conciliatrice » de

<sup>9</sup> Pour l'analyse et la valorisation la plus complète du « collaborationnisme », voir Tusell, J., *Franco y los católicos. La política interior española entre 1945 y 1957*, Madrid, Alianza, 1984. Sur A. Herrera pendant le franquisme, voir Sánchez Jiménez, J., *El cardenal Herrera Oria. Pensamiento y acción social*, Madrid, Encuentro, 1986, et García Escudero, J.-M., *Conversaciones sobre Angel Herrera*, Madrid, BAC, 1986.

l'équipe de Ruiz Jiménez dans le domaine de l'éducation, en discréditant davantage le collaborationnisme et ses capacités réformistes et centristes.

## **La trajectoire des démocrates-chrétiens « minoritaires » : les partis de Gil Robles et Giménez Fernández**

L'échec des collaborationnistes de l'ACNP et de leur timide politique d'ouverture (démission de Ruiz Jiménez et plus tard d'Artajo aux Affaires étrangères), et l'ascension des politiciens de l'*Opus Dei* (gestionnaires de la nouvelle politique économique) coïncident avec la constitution et l'envol de deux petits partis démocrates-chrétiens autour des figures légendaires de Giménez Fernández (*Izquierda democrática*, ID), et de Gil Robles (*Democracia social cristiana*, DSC)<sup>10</sup>. Ce sont deux options politiques qui naissent et se maintiennent dans les plateformes de l'opposition extérieure au franquisme. Elles sont en contact et en alliance avec l'opposition historique de l'exil (l'Union des forces démocratiques avec le PSOE), et en conservent toujours, en particulier la DSC de Gil Robles, une préférence pour l'alternative monarchique.

La réunion de Munich en 1962 (el « *contubernio* »)<sup>11</sup> marque une nouvelle ligne de partage. La réaction virulente du régime avec les participants approfondit la séparation entre les catholiques collaborationnistes et les antifranquistes. De leur côté, les démocrates-chrétiens antifranquistes se voient contraints à un militantisme et une collaboration plus active dans les luttes et mouvements antifranquistes (grèves ouvrières, le mouvement des étudiants, puis d'autres mobilisations sociales). À partir de 1962, le poids des militants de l'« intérieur » sur les stratégies des exilés augmente dans tous les partis politiques antifranquistes. Dans les deux petits partis démocrates-chrétiens, dirigés respectivement par les légendaires Gil Robles et Giménez Fernández, on peut apprécier la tension générationnelle avec quelques jeunes universitaires. L'apport des étudiants démocrates-chrétiens, dirigés par Alzaga, est particulièrement remarquable dans la *Izquierda democrática cristiana* (IDC) de Giménez Fernández. Au même moment, ces deux groupes font de leur mieux pendant ces années pour atteindre l'unité en essayant de surmonter des conflits de personnes et quelques différences stratégiques vis-à-vis de la question monarchique, de l'organisation territoriale plus ou moins fédérale de l'État, ou de l'intégration dans les alliances de

<sup>10</sup> Pour la naissance et les premiers pas des partis démocrates chrétiens de Gil Robles et Jiménez Fernández, voir Tusell, J., *La oposición democrática al franquismo, 1939-1962*, Barcelona, Planeta, 1977.

<sup>11</sup> Voir Satrustegui, J. (coord.), *Cuando la transición se hizo posible. El "contubernio" de Munich*, Madrid, Tecnos, 1993.

partis antifranquistes. En règle générale, la *Democracia social cristiana* (DSC) de Gil Robles se montre toujours plus proche de l'alternative monarchique, et elle est très réticente à toute alliance avec des partis marxistes<sup>12</sup>. Parallèlement, les efforts d'intégration dans l'Internationale démocrate-chrétienne redoublent. Dans ses congrès, les divisions et les tensions entre les différents secteurs se reproduisent. C'est elle qui les force à trouver une structure unitaire quoique très précaire, l'équipe de la démocratie chrétienne, dont les sigles sont présentées finalement lors des élections de 1977.

## **La relation de la démocratie chrétienne avec l'Action catholique**

Traditionnellement, les démocraties chrétiennes recrutaient des cadres et des militants dans diverses associations et mouvements d'Action catholique. Cette relation a échoué dans le cas espagnol, et c'est un des facteurs qui expliquent sa faiblesse. C'est surtout une de ses bases ouvrières syndicales qui a échoué, parce que les mouvements ouvriers de l'AC, de la Jeunesse ouvrière (JOC) et adulte (la HOAC) ont vite adopté des positions aconfessionnelles, et en tout cas plus proches du marxisme que de la doctrine sociale de l'Église. L'Action catholique des jeunes, et en particulier des étudiants, est également passée d'une cosmovision personnaliste à celles empruntées aux marxistes<sup>13</sup>.

En définitive, en 1966, lorsqu'il se produit le conflit de l'Action catholique espagnole avec la hiérarchie ecclésiastique, la tendance dominante chez les militants catholiques (le compromis temporel) s'éloignait des sources traditionnelles de la démocratie chrétienne. Le dialogue chrétien-marxiste a incité cette tendance. L'orientation des militants de l'Action catholique des jeunes, suite à la crise de 1966-1968, est de s'engager dans de vieux et de nouveaux partis de la gauche marxiste, plutôt que dans les nouveaux partis démocrates-chrétiens. Cette même dérive s'est produite dans l'influent groupe que Ruiz Jiménez avait réuni dans la publication des *Cuadernos para el Diálogo* (Cahiers pour le dialogue). On assiste pour la première fois en Espagne à l'émergence d'une culture politique chrétienne de gauche qui devient une tendance

---

<sup>12</sup> Au sujet des positions respectives de la DSC de Gil Robles et de l'IDC de Jiménez Fernández, voir Barba, D., *La oposición durante el franquismo. La Democracia Cristiana, 1936-1977*, Madrid, Encuentro, 2001.

<sup>13</sup> Autour de l'évolution de l'A.C. espagnole pendant le franquisme, et la crise de 1966-1968, voir Montero, F., *La Acción Católica y el franquismo. Auge y crisis de la A.C. especializada*, Madrid, UNED, 2000.

hégémonique dans les dernières années du franquisme et les premières de la transition<sup>14</sup>.

### **Une trajectoire significative : Ruiz Jiménez et les *Cuadernos para el Diálogo*<sup>15</sup>**

À partir de 1963, année de la fondation des *Cuadernos para el Diálogo*, et surtout à partir de la mort de Giménez Fernández, Ruiz Jiménez devient l'axe et la référence essentielle des divers groupes démocrates-chrétiens, en marquant avec sa personnalité et son projet la trajectoire des démocrates-chrétiens dans la transition du franquisme à la démocratie. En raison de sa trajectoire personnelle, Ruiz Jiménez était capable de surmonter la division profonde existant entre les catholiques collaborationnistes et les antifranquistes. Dans ce sens, il pourrait prendre la tête d'un parti démocrate-chrétien uni et large. Mais son objectif et sa tâche principale pendant ces dernières années du franquisme étaient de favoriser la réconciliation entre les gauches et les droites. Son projet était plus éthique que proprement structurel. La reconstruction d'un parti démocrate-chrétien fort (si cela était encore possible) a été sacrifiée au service du grand objectif politique de la réconciliation, se soumettant avec excès pour certains aux stratégies du Parti communiste.

### **La démocratie chrétienne et la transition. Les raisons de l'échec**

L'échec électoral de l'Équipe de la démocratie chrétienne en 1977 a suscité parmi les protagonistes et les analystes toute sorte d'explications.

Les anciennes et nouvelles divisions et scissions internes qui se manifestent dans les composants hétérogènes de l'équipe de la DC, incapables d'arriver à une fusion réelle avant les élections. De plus, en dehors de l'« Équipe », restaient les démocrates-chrétiens « collaborationnistes », plus ou moins favorables à une transition réformiste, parmi lesquels était surgi le groupe « *Tácito* ».

<sup>14</sup> Díaz Salazar, R., *Nuevo socialismo y cristianos de izquierda*, Madrid, Hoac, 2001, a bien synthétisé les profils de ce processus. Même s'il est vrai que quelques femmes dirigeantes réputées de l'AC comme la présidente des femmes, Pilar Bellosillo, aient fini par faire partie des cadres de l'ID en 1977, la plupart des militants de l'AC spécialisée se trouvent dans les cadres des partis de gauche.

<sup>15</sup> Voir Martínez Cortés, J., « El factor religioso y la política de Ruiz Jiménez », in Ruiz Jiménez, J., *El camino hacia la democracia. Escritos en "Cuadernos para el Diálogo" (1963-1976)*, vol. 2, p. 361-396 ; et la thèse de doctorat de Muñoz Soro, J., *Cuadernos para el diálogo, 1963-1976 : una historia cultural del segundo franquismo*, Madrid, Marcial Pons, 2006.



Les poids des « personnalismes » (Gil Robles, Giménez Fernández, Ruiz Jiménez) et celui des différences stratégiques vis-à-vis de la question monarchique ou des diverses plateformes antifranquistes.

La crise d'identité des partis et syndicats confessionnels dans les années du Concile touche d'une manière décisive les démocrates-chrétiens à la veille du processus de transition. La possibilité réelle d'une alternative démocrate-chrétienne se pose peut-être en Espagne vers 1962-1966, lorsque le bien-fondé de la Doctrine Sociale de l'Église et des partis et syndicats confessionnels est discuté au Concile de Vatican II.

Le conflit de l'Action catholique avec la hiérarchie ecclésiastique en 1966-1968 contribue à démanteler de possibles bases et cadres de cette démocratie chrétienne potentielle. Car les éventuels militants de l'Action catholique espagnole, en conflit avec la hiérarchie, étaient en train d'évoluer depuis le personnalisme vers le marxisme et le socialisme démocratique<sup>16</sup>.

Les tensions nationalistes au sein de la démocratie chrétienne espagnole mériteraient une étude particulière. La constitution de l'équipe de la DC au milieu des années 1960, imposée depuis l'extérieur par l'Internationale démocrate-chrétienne pour diriger la représentation internationale, n'a guère contribué à dépasser les différences. On fait un effort unitaire et compréhensif de prise en charge des revendications nationalistes historiques (*Partido nacionalista Vasco*, PNV, et *Unió democràtica de Catalunya*, UDC). Le fédéralisme s'ouvre un chemin dans les programmes de la *Democracia social cristiana* de Gil Robles et *Izquierda democrática* de Giménez Fernández (programme de « Los Molinos », janvier 1965). Mais les tensions se maintiennent et se manifestent sur la représentation dans les congrès internationaux de la démocratie chrétienne.

## **L'explication rétrospective de l'échec de l'« équipe de la DC » dans la transition**

En 1995, lors d'une réunion à l'Escorial, les principaux dirigeants et protagonistes démocrates-chrétiens ont essayé d'analyser rétrospectivement leurs propres erreurs et les facteurs conjoncturels qui expliquaient cet échec. Il s'agit d'un échec dans la consolidation d'une option démocrate-chrétienne spécifique dans le nouveau système de partis émergents. Les démocrates chrétiens n'ont pas recueilli le fruit du succès de

---

<sup>16</sup> Voir l'évolution des mouvements d'étudiants catholiques, la JEC et les Congrégations Mariannes, la FECUM. La trajectoire de Peces Barba, ou Pedro Altares et la « dérive » progressiste de la revue *Cuadernos* illustrent le déplacement de l'alternative démocrate-chrétienne au socialisme démocratique.

la transition politique et de l'émergence et consolidation d'autres forces politiques, l'UCD et le PSOE.

La révision critique et autocritique du rôle de Ruiz Jiménez et des *Cuadernos para el Diálogo* dans la dernière décennie du franquisme, 1965-75, est peut-être l'argument principal du bilan et de l'explication rétrospective de l'échec de la démocratie chrétienne lors des élections de 1977<sup>17</sup>. Il semblerait qu'il y ait un consensus dans ce jugement critique qui valorise la générosité et l'authenticité du personnage, sa précieuse contribution à l'ensemble du processus de transition, en même temps que ses effets négatifs pour l'option démocrate-chrétienne spécifique. Il est vrai que dans ce bilan sont absentes certaines personnalités qui ont accompli la conversion de la démocratie chrétienne au socialisme, tels que Altares et Peces Barba, lesquels auraient certainement un jugement différent sur l'inéluctabilité de ce qui est arrivé.

Le jugement le plus critique est peut-être celui d'Alzaga. On y trouve une comparaison entre les personnalités de Giménez Fernández et de Ruiz Jiménez, avec ses analogies et ses différences. Parmi les analogies, on peut évoquer le profil professionnel (professeurs d'Université) plus important que le caractère strictement politique, la même incapacité ou désintérêt vis-à-vis des problèmes organiques et d'organisation. Parmi les différences, selon Alzaga, le plus grand éclat de l'un face à la profondeur, la cohérence ou la fermeté des principes de l'autre. Et surtout, la différence générationnelle qui induit des expériences politiques distinctes, dans des temps si décisifs comme la République ou la guerre. La réflexion politique de Giménez Fernández et son projet de ID (aile gauche de la DC pour éviter ou compenser sa tournure naturelle vers la droite) sont marqués par son expérience politique dans la République. Alzaga examine dans ce sens la signification centriste du projet démocrate-chrétien de Giménez Fernández et de l'IDC (*Izquierda democrática cristiana*).

Celle de Ruiz Jiménez est marquée par une profonde « conversion » de l'autoritarisme au libéralisme, et par une obsession centrale : atteindre la réconciliation des deux Espagnes dans le contexte du dialogue conciliaire. Un projet éthique plus que politique, valable pour le succès

<sup>17</sup> Sur la rencontre à l'Escorial, voir « Los demócrata cristianos en la transición española », in *XX siglos*, 26 (1995), 4-5, en particulier les réflexions de Iñigo Caverio, qui tente justement de répondre à la question « pourquoi est-ce que la consolidation d'une démocratie chrétienne avec un protagonisme dans le système de partis n'a pas été possible en Espagne ? ». Voir aussi celles de Ortega, J.A., et Ambrona, D., avec deux contributions sur le rôle de Ruiz Jiménez et des *Cuadernos para el Diálogo* d'un côté, et sur le groupe *Tácito* de l'ACNP ; et celle d'Oscar Alzaga sur l'évolution de la Gauche démocratique chrétienne de Giménez Fernández à la gauche démocratique de Ruiz Jiménez.

de la transition, néfaste pour les intérêts strictement favorables à la démocratie chrétienne. La création des *Cuadernos* et sa première étape (1963-1968) coïncide dans l'essentiel avec le projet de l'IDC. En ce sens, outre l'absence d'un autre *leadership*, Alzaga considère que Ruiz Jiménez était le successeur naturel de Giménez Fernández malgré les réserves qu'il avait exprimées sur la charge de ses liens avec le franquisme. Mais l'évolution de *Cuadernos*, le poids grandissant de la tendance socialiste dans la publication et la généreuse ouverture de Ruiz Jiménez vers de larges champs politiques ont freiné la consolidation d'une option démocrate-chrétienne propre, spécifique. Alzaga souligne la responsabilité personnelle de Ruiz Jiménez dans cette dérive de l'IDC, en plus du poids d'autres facteurs politiques et ecclésiastiques, comme le démantèlement de l'AC des jeunes, l'attrait du marxisme et le complexe d'infériorité du monde catholique dans le dialogue chrétien-marxiste, l'option du cardinal Tarancon d'éviter une alternative politique confessionnelle, etc.<sup>18</sup>

### **Démocrates-chrétiens dans l'Association catholique des propagandistes. Le groupe « *Tácito* »**

Reste pour finir une petite référence au groupe « *Tácito* », membres de l'Association catholique nationale des propagandistes (ACNP). Le collaborationnisme qu'avait défendu l'ACNP depuis le début du Régime change d'une manière significative à partir de la présidence de Abelardo Algora et de l'assistance ecclésiastique de Miguel Benzo, vers 1970. C'est alors que se forme le groupe « *Tácito* » avec une tâche principale : créer, à travers le journal *Ya*, un état d'opinion favorable au postfranquisme libéral. Finalement, son projet réformiste de transition depuis la légalité, exposé dans des articles hebdomadaires, est central dans le projet politique d'Adolfo Suárez et de l'*Unión de centro democrático* (UCD). Paradoxalement, les collaborationnistes, ou pseudodémocrates-chrétiens, sont les plus influents dans l'articulation politique et institutionnelle de la voie réformiste de la transition. Même s'ils n'ont pas non plus réussi à maintenir une identité forte au sein de l'UCD, leurs *leaders* se montraient fiers d'avoir marqué idéologiquement la Constitution de 1978<sup>19</sup>.

<sup>18</sup> Plusieurs des témoins démocrates-chrétiens se lamentaient en 1995 des erreurs ou dépenses de la subordination de l'ID à la stratégie de rupture de l'Assemblée démocratique. Voir O. Alzaga et son jugement critique au sujet du rôle de R. Jiménez dans la dérive de l'ID, dans *XX Siglos* 26, 1995, p. 69-73.

<sup>19</sup> Sur les origines de *Tácito* et son apport à la transition et à l'UCD, voir le numéro 26 (1995) de *XX Siglos*, en particulier l'article de J.-A. Ortega et Diaz Ambrona. Voir le chapitre que lui dédie Donato Barba dans son livre.